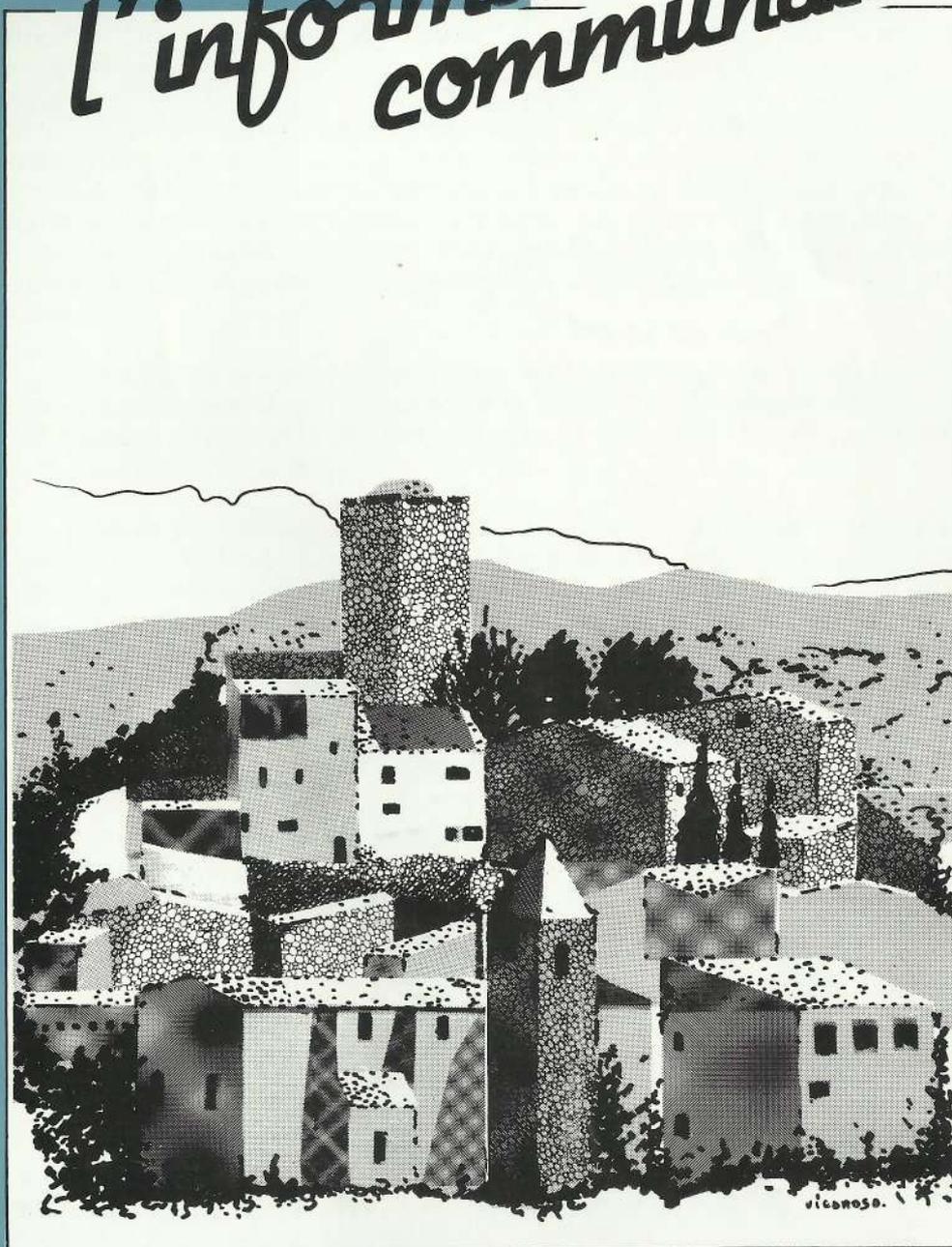


# VILLE DU REVEST LES EAUX

*L'information  
communale*



mars 1988 - n° 20

Si le premier trimestre de 1988 fut celui d'un hiver plutôt clément avec tout juste un petit peu de neige sur les hauteurs pour marquer la saison il a, cependant, débuté par des événements qui nous ont attristés.

Dès le 1er Janvier mourait Albert DECARIS, Graveur de génie, Membre de l'Institut, "Revestois d'été et de coeur" à qui nous avons rendu hommage dans notre précédent numéro.

Peu après, le 13 Janvier amenait la mort de l'Abbé EUDE qui de 1943 à 1987 fut le Curé du REVEST. A la fin de l'office célébré par Monseigneur l'Evêque qu'entouraient plus de trente Prêtres nous avons eu l'occasion de dire : "si notre église est aujourd'hui bien petite c'est parce que l'amour de la paroisse pour son Curé était bien grand". Charles AUDE rapporte quelques souvenirs que tous ceux qui ont bien connu l'abbé EUDE découvriront un peu plus loin avec plaisir et émotion.

En même temps l'Orme quatre fois centenaire qui se dressait devant l'église disparaissait à son tour laissant la place à un Olivier sans doute tout aussi vieux et qui devrait y rester bien longtemps car nul n'ignore que les Oliviers sont, peut-être, immortels.

Mais ce trimestre a aussi connu des choses agréables. Il en est ainsi du merveilleux carnaval placé sous le signe du Feu et brillamment réalisé par l'école primaire et la maternelle du village, du succès remporté au concours national de piano par Sandrine AZEMARD et Delphine SASTRON, élèves de notre école de Musique, du talent de Sandrine PLUMEL, de Fontanieu, reçue première apprentie coiffeuse du VAR, de la remise de la médaille d'honneur des collectivités locales à trois de nos employés municipaux sans oublier l'arrivée d'un nouveau Receveur au bureau de poste ni l'inauguration de l'atelier d'éditions d'Art de la rue Gabriel PERI.

Au milieu de tous ces événements tristes ou joyeux "l'Information Communale" qui, dès le mois de Janvier, avait changé d'aspect continue, aujourd'hui, sa transformation. Il semble que ses lecteurs la désirent davantage orientée vers la Culture. On en parle même, ce qui nous flatte énormément, dans "Semaine de Provence" où notre éminent concitoyen, Pierre TROFIMOFF, annonçant le très bel "Adieu à l'Orme" d'Alphonse SAUVAIRE écrit : "on aimerait que cette belle publication contienne plus de pages comme celle-là que celles qui énumèrent des travaux, des réunions et des rencontres déjà très anciennes quand nous les trouvons dans notre boîte aux lettres".

Un autre avis tout aussi compétent qui nous est parvenu estime que les chapitres doivent être présentés différemment, que la rubrique "En bref..." a vécu et qu'il faut la remplacer par "Au pied du Caume" tandis que "l'Editorial du Maire" doit être contenu dans une page.

Ces différentes observations traduisent l'intérêt porté à notre revue et sont fort utiles. Elles amènent celui qui prépare les textes à changer un plan et des rubriques qu'il ne songeait pas à modifier alors que cela s'avérait nécessaire. Il est d'autant plus facile de corriger ces défauts que le travail de rédaction va s'en trouver simplifié tout en permettant de réaliser un bulletin conforme aux désirs de ses lecteurs.

Il reste maintenant à donner ou plutôt répéter un conseil, celui de débroussailler les propriétés avant l'été et vous souhaiter, pour terminer, une agréable lecture de "l'Information Communale" nouvelle formule.

# AU PIED DU CAUME

## VACANCES SCOLAIRES

Une garderie fonctionnera dans la Commune pendant les différentes vacances scolaires. Le prix a été fixé à 40 Francs par jour et par enfant, comprenant petit déjeuner, repas du midi, goûter et les diverses fournitures utiles à l'activité des enfants. La Caisse d'Allocations familiales subventionne ses adhérents. Les familles qui en auraient besoin peuvent s'adresser au Bureau d'Action Sociale de la Mairie. Pour les grandes vacances les inscriptions pour les Centres de l'O.D.E.L. seront reçues à la Mairie à partir du 10 Avril.

## JOURNEES DU MAIRE

En accord avec l'Inspection Académique et les Enseignants les congés spéciaux dits "Journées du Maire" ont été fixés au Jeudi 11 Février et Mardi 24 Mai.

## UN NOUVEAU RECEVEUR AU BUREAU DE POSTE

Monsieur Claude VILLARET, 36 ans, marié, deux enfants a été nommé Receveur le 28 Décembre 1987 en remplacement de Monsieur ALONZO promu à une classe supérieure. Il vient de BANDOL où il exerçait les fonctions de Contrôleur depuis 1978.

Il tient à coeur d'être à la disposition des personnes qui auront besoin de renseignements sur la Poste et ses Services financiers. Nous souhaitons la bienvenue au REVEST à Monsieur VILLARET et à sa famille tout en adressant nos voeux de réussite dans ses nouvelles fonctions à notre nouveau Receveur.

## CONSEIL MUNICIPAL

Date des réunions : 12 Janvier - 19 Janvier -  
2 Février - 18 Mars - 22 Mars

**Principales décisions :**

**. Budgets Primitifs votés à l'unanimité et équilibrés ainsi :**

**. COMMUNE**

- Fonctionnement : 8.785.881 Francs
- Investissement : 3.741.179 Francs

**. EAU**

- Fonctionnement : 1.464.130 Francs
- Investissement : 416.385 Francs

**. Impôts Communaux :**

- Majoration maximale : 3,33 %
- Taxe d'enlèvement des ordures ménagères : + 5 à 5,50 %

**. Tarifs :**

- A partir du 1er Février : Prestations cimetièrre majorées de 2,50 %
- Prix des caveaux : + 5 %
- A partir du 1er Mai : Prix du mètre cube d'eau : 5,23 au lieu de 5,08 Francs.
- Surtaxe d'assainissement : 1,19 au lieu de 1,12 Franc par m3 d'eau.

**. Création d'une Commission extra-municipale du Bicentenaire de la Révolution Française.**

## MANIFESTATIONS CULTURELLES ET FESTIVES

**Printemps - Eté 1988**

24 avril	Foire aux plants
23 - 24 - 25 mai	Exposition de peinture des élèves du Lycée Dumont d'Urville sur le Revest
28 - 29 mai	Journées de l'artisanat
10 juin - 26 juin	Exposition de peinture du Revestois Jean Maillé
26 juin	Foire aux chiens
14 juillet	Bal au Revest
22 juillet	Comédie musicale au Revest
23 juillet	Bal au Revest
juillet	Exposition Michel Bories Peintures et objets
août	Exposition sous réserve
26 août	Spectacle Rétro au Hameau
27 août	Bal au Hameau

# Et la source du Ragas jaillit...

**Elle est sortie ! Le vendredi 15 janvier, à 3 heures du matin très exactement, la source vaclusienne du Ragas s'est soudain remise en charge et la rivière souterraine, qui en temps normal alimente, par le fond, le barrage de Dardennes, a jailli à la surface, dans une furie d'écume, tel un torrent de montagne à la fonte des neiges.**

**O**ui, Monsieur, il est sorti cette nuit. Ca faisait longtemps et avec mon mari on y pensait depuis hier, forcément.

Alors nous on se tait, on écoute et on a peur aussi. On se dit et s'il venait jusqu'ici.

Il est sorti cette nuit, à trois heures. Ca nous réveillés et juste après l'horloge a sonné.

Mon mari m'a dit : "Ne bouge pas, je vais remettre une bûche dans la cheminée."

"Surtout ne mets pas le nez dehors" j'ai répondu.

Oui, il est sorti cette nuit, à trois heures et alors, monsieur, vous savez, quand il sort, oh c'est pas souvent, il n'y a plus qu'à attendre dans la peur. Attendre le jour pour voir.

Il est chaque fois pareil avec cette couleur de fauve et ces poils ou ces herbes et ces grondements de gorge qui font trembler les vitres.

On le sait depuis qu'on habite ici : il y aura vingt-cinq ans à la Toussaint.

Il va faire son tapage cinq ou six heures et puis il va rentrer. Ca fait quatre fois en vingt cinq ans qu'il sort.

On se dit : il faut attendre.

Mais s'il venait, aujourd'hui, cette fois jusqu'à la maison ?

Là haut, ils disent qu'il donne. Il donne quoi, je vous demande ; il prend oui, il veut tout prendre. Il crache, il gronde, il ne donne rien.

Nous on habite ici depuis vingt-quatre ans passés et on dit qu'il sort.

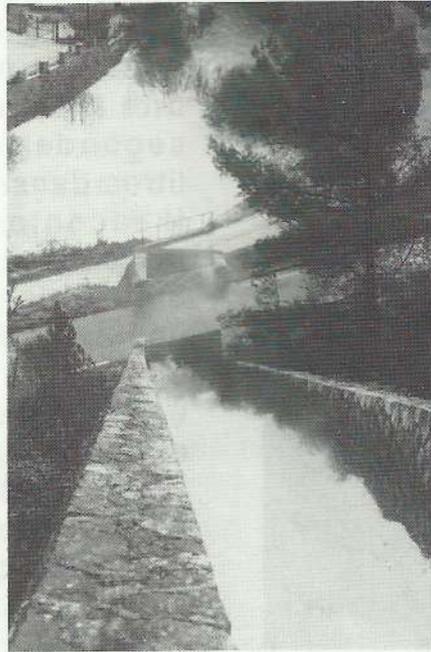
Alors avec Marius, mon mari, on pense et on parle. Bien sûr, on parle de l'ermite.

Au village du Revest, en haut, quand je vais faire les courses, des fois, je pose des questions sur l'ermite. Ils disent chez le boucher ou le boulanger qu'il était fou.

Fou déjà et fou aussi d'habiter là.

Mais habiter où ? C'est pas possible ou alors si c'est vrai, si l'ermite il a habité là dans le trou, quand il est sorti, il l'a englouti d'un coup.

Avec mon mari on



comprend pas, comment il faisait l'ermite et on pense à sa mort quand l'autre, il est sorti.

C'est vrai qu'on devine quand il va sortir ; mais des fois on se trompe. On croit qu'il va sortir et on attend et il sort pas.

L'hiver dernier, il est pas sorti et l'hiver d'avant non plus et non plus avant. Alors ? Vous l'avez vu aujourd'hui, hein ! Je vois que vous en venez. Ca fait peur, c'est vrai, monsieur ?

Enfin, dans trois ou quatre heures ça sera fini. Pour combien ? On sait pas, deux ans, cinq ans, l'année prochaine ? Et à chaque fois qu'il sort, je me dis : et s'il venait jusqu'à la maison ? Alors j'ai peur et je le dis pas à mon mari, mais je prie.

Et puis après j'oublie, le bruit et le tremblement des vitres et le grondement terrible de mille trains



qui entrent en même temps dans la gare de Toulon. Ou comme quand les bateaux ils ont explosé au sabordage avec des hurlements de sirènes.

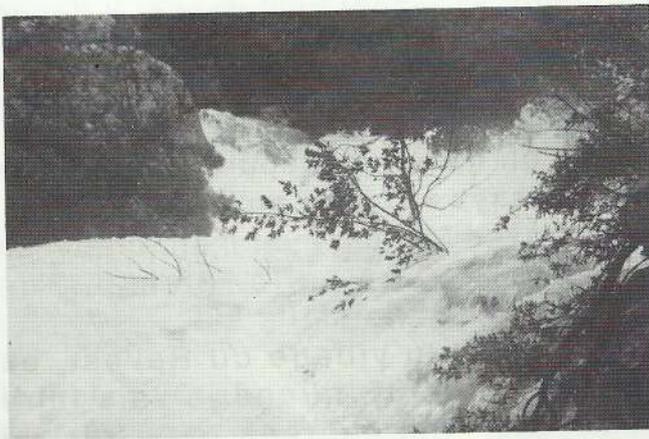
Marius était sorti de la maison, il s'était approché et demeura silencieux, acquiescant aux paroles de sa femme en hochant la tête.

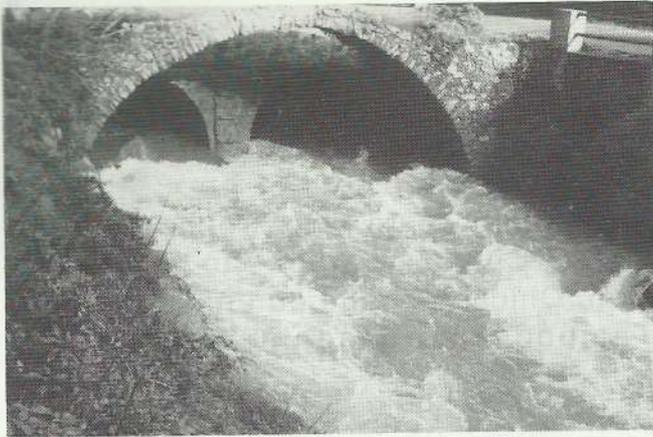
#### L'INGENIEUR A DIT...

Alors l'ingénieur des eaux leur dit, souriant de leur naïveté : n'ayez crainte, la capacité du déversoir latéral a été augmentée il y a trois ans ; décision prise après la crue de janvier 1978 alors que la lame déversante était de soixante-dix centimètres, le débit de l'ordre de 130 m<sup>3</sup>/s et qu'il ne restait que trente centimètres de revanche avant que la digue ne soit déversante.

Aujourd'hui, ajoutait-il, il est possible sans dommage d'évacuer une crue de 200 mètres cube à la seconde ; vous imaginez 200 mille litres dans une toute petite seconde ? Il raconta la pluie tombant sur les plateaux désertiques de Siou Blanc, qui dominant la vallée de Dardennes depuis Le Revest jusqu'à Signes. Les eaux qui s'infiltrent dans le calcaire urgonien et qui cheminent dans la direction du sud.

Il raconte les deux alignements presque parfaits de ces gouffres profonds qui portent les noms de : abîme des Morts, Aven Cyclopibus, du Dragon de l'Etrier, du Sarcophage, du





Cierge et du Jas de Laure de la Solitude, du Caveau, du Cercueil... tous situés sur le trajet de la rivière souterraine qui alimente l'exutoire ; underflow brutalement arrêté par la remontée des marnes au pied du village du Revest et par le barrage de Dardennes. Ces eaux qui ont foré avec violence cette cheminée verticale de cinquante mètres afin d'atteindre la lumière par une magnifique gueule triangulaire de plus de quinze mètres de hauteur et large de cinq.

Il raconta que le phénomène ne pouvait se produire que sous trois conditions réunies. Une pluviosité supérieure à cent vingt millimètres, dont la durée doit être d'au moins 17 heures et un plan d'eau inférieur à la cote de déversement faisant ainsi serrement de la réserve.

Il aurait pu raconter la source de La Foux que l'on voyait autrefois sourdre dans la verdure, aujourd'hui immergée et auprès de laquelle les paysans du hameau des Ollivières venaient faire leur provision d'eau et au bord de laquelle, descendant du Revest, on venait danser à la saint Jean et à la sainte Rose.

Du Béal aussi et des bugadières qui y lavaient en chantant le linge des militaires, marins et métropolitains. Des moulins dont les meules écrasaient les olives ou le blé, dont les martinets frappaient le métal ou le chiffon. Mais il disait : pluviosité,



débit, couronnement, fossé de colature, déversoir, coefficient d'infiltration, Karst, coursier, impluvium (pour traduire il avait dit l'entonnoir dans lequel les eaux de pluie se rassemblaient), étiage, évapo-transpiration, piézomètres...

Il leur parlait "chinois".

Car eux ils savaient bien qu'un jour il sortirait encore et alors peut-être jusqu'à leur maison.

Un léger frisson les fit trembler, ensemble, Louise et Marius dans l'air froid de ce matin d'hiver, gorgé de l'exhalaison du monstre, de cette peur que s'inventent les enfants pour se faire plaisir.

Dans les heures qui précédèrent le 15 janvier 1988, les trois conditions furent réunies à trois heures. Ce vendredi matin, la source vaclusienne du Ragas, pour la cinq cent milliards de millions de fois depuis le début du quaternaire, s'était remise en charge.

André Jean TARDY



# ADIEU A L'OUIME

Siès mouart tu que tant deï viei dóu Revest an toujou di, en parlen de TU, que seriès encaro aqui qu'eli serien acaba, pensi encueï a Androlino, Fino de Pétoù, Titino Manuau, Casteou, Tante Fino, Pounpette, Pumé dè NORE, Chichou, Zetou, Caguévite, Cachou, Laragnetto et tant d'autrï coumo, Tante Polonie, Garapachoun, Chichi de cane ou encaro lou grand Toine, Glaoudou, Lou Pégo, Tambour, Lou Magnin, Bimbou, Fachemare, Lou Mitroun ou Cachou.

Cresi que devès m'agué entendu pendént mai de trè cent annado, deï verdo et deï pas maduro pèr toutis aqueli braio et coutihioun qu'an gauvi toun bancou è aquéu de la glèiso pèr lou fairè lusi coumo leï, peiro soun encuié.

Mi siou adreisa à TU en lengo nostro car devès agué escouta lou prouvençau après tant d'annado beléu maï qu'aquelo qué parlen encueie.

Per iou m'as passa davans é crèsi bèn quë va regreti dé tout moun couar, maï pouadi pas ti laïssa "garca lou camp" TU que m'as vist néissé senso assaja de te remplaça, et sabi que nous en voudras pas d'agué pensa à un óulivié que eu tambèn sus lou camin dou cementéri a regarda passa pèr lou darnier viage, souto sei branco, béleu cargado d'óulivo, plan plan, plan plan, fouasso d'aquéli qu'aviès proutéja dou souleu et de la pluo au moumen dei enterramen, deï nouéco vo deï batémo, e pér aco que l'aven mes mount érès davans la glèiso e proche de la fouan mounte représentera lou simbolo de la PAS, car es d'aco qu'aven lou maï besoun.



E TU óuliviè saben que ti faras pas tant viei que nouastre òumé mai es un endré que meritaves.

T'aven déraba coumo l'òume, tu que belèu tant viei siès qu'eu, en va regretan maï siou segu que ta racino resistara pèr que posques trouva uno outro jouïnesse couro lei beu jou seran aqui.

Alphonse SAUVAIRE

Avec mes remerciements à Monsieur et Madame FONTAN, félibres, pour leur collaboration sur le provençal (maritime)

# ADIEU A L'ORME

Tu es mort, Toi dont tant de vieux du REVEST ont toujours dit, en te faisant référence, que tu y serais encore que eux n'y seraient plus.

Je pense en disant ça à Androlino, Fine de Petou, Titine Manueau, Casteou, Tanto Fino, Ponpette, Poume de NORE, Chichou, Zetou, Caguevito, Cachou, Laragnetto et tant d'autres comme, Tante Polonie, Garapachoun, Chichi de cane ou encore Lou Gran Toine, Glaoudou, Lou Pego, Tambour, Lou Magnin, Bimbou, Fachemare, Lou Mitroun ou Cachou.

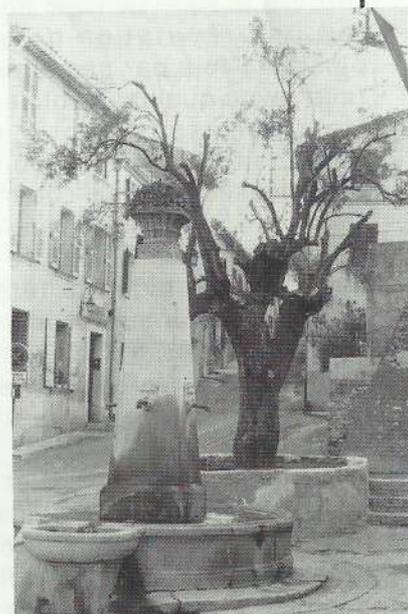
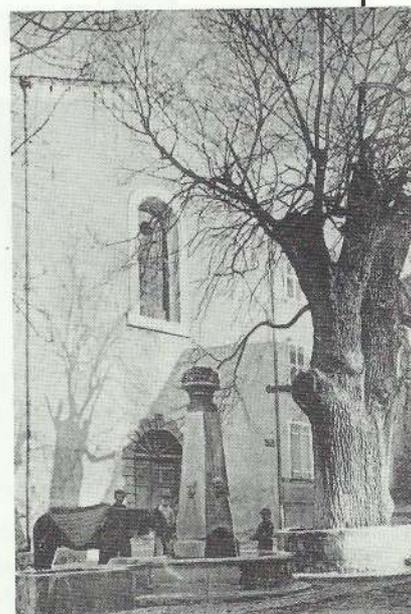
Je crois que tu dois en avoir entendu, pendant plus de trois cents ans, des vertes et des pas mûres, par tous ces pantalons et ces jupes qui ont usé les pierres de ton banc et celui de l'Eglise pour les faire briller telles qu'elles sont actuellement.

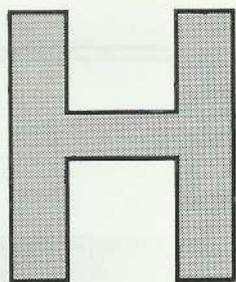
Je me suis adressé à toi en Provençal car tu dois avoir entendu cette langue, après tant d'années, beaucoup plus que celle que tu as entendue ces derniers temps.

Pour moi tu m'as passé devant et crois bien que je le regrette de tout mon coeur, mais je ne peux pas te laisser partir, Toi qui m'as vu naître sans essayer de te remplacer, et je sais que tu ne nous en voudras pas d'avoir choisi un Olivier, qui lui aussi, sur le chemin du cimetière, a regardé passer, pour le dernier voyage, sous ses branches, parfois chargées d'olives, doucement, doucement, beaucoup de ceux que tu avais jadis protégés du soleil ou de la pluie, lors des enterrements, des mariages ou des baptêmes. C'est pour celà que nous l'avons mis où tu étais, devant l'Eglise et près de la Fontaine où il représentera le symbole de la PAIX car c'est de cela que nous avons surtout besoin.

Et Toi, Olivier, nous savons que tu ne te feras jamais aussi vieux que notre Orme, mais c'est une place que tu as méritée.

Nous t'avons arraché comme l'Orme, Toi qui as peut-être le même âge, en le regrettant, mais nous sommes sûrs que ta racine résistera pour que tu puisses trouver une nouvelle jeunesse lorsque les beaux jours seront là.





# OMMAGE A L'ABBE EUDE

Lorsque "Monsieur le Curé" EUDE priait  
Notre-Dame du Revest à Esparron...



Le 24 Janvier 1942, Monsieur le Maire d'Esparron, village du haut-Var, procédait au mariage de M. François Paul Béti et de Melle Isabelle Eude, fille de André Eude et de Marie Ravel, domiciliés à Massat (Ariège).

Le frère de la jeune mariée n'était pas loin, il l'attendait dans l'église du village, dont il était le prêtre desservant, ainsi qu'à Saint-Martin et à Artigues. Cette cure venait de lui être confiée, alors qu'il n'avait pas vingt sept ans, sur la recommandation probable de Monseigneur Chaix, vicaire général du diocèse, natif d'Esparron, dont il était l'historien avisé et dont il choisissait les curés.

Le jeune Edmond Eude s'était tout de suite fait une réputation de sportif, à parcourir plusieurs fois par semaine à vélo la plaine qui relie (avec quelques solides côtes toutefois) les trois paroisses dont il était chargé. Cela atteignait la prouesse pour être à l'heure aux trois messes du dimanche matin !

Le repos physique devait toutefois être trouvé pendant la lecture du bréviaire sur les aires où, en levant la tête, Monsieur le Curé pouvait méditer sur les merveilles de la création en apercevant, au loin, les villages de Saint-Julien et de la Verdière et les sommets enneigés de la montagne de Lure et des contreforts du Verdon.

Monsieur le Curé et sa famille (son petit frère allait à l'école du village) étaient estimés par les habitants d'Esparron, même si certains trouvaient drôle l'amitié qui liait la famille Eude avec un ancien fermier du château, dénommé Martichon, qui disait la "bonne aventure" dans une pièce obscure tendue de rideaux...

Cette estime venait certainement en bonne partie de la grande piété du jeune prêtre qui participa en tous cas activement, pour les

années 1941 et 1942, au maintien d'une solide tradition à Esparron, la célébration de la Ste Agathe, le 5 février.

La confrérie paroissiale de Ste Agathe élisait chaque année deux prieures chargées de s'occuper de la statue de la sainte. Ce jour là étaient dites des messes pour le repos des âmes du purgatoire, on élisait une "femme" et une "fille" et on faisait le tour des quatre maisons, celles des deux anciennes et deux nouvelles prieures, en mangeant des oreillettes ou "beignets de Ste Agathe".

L'abbé Eude a signé le registre de la confrérie de Ste Agathe pour les années 1941 et 1942.

Ce qui apparaîtra le plus étonnant aux Revestois, c'est que le jeune curé d'Esparron, qui allait être pour quarante trois ans curé du Revest, près de Toulon, priait alors Notre-Dame du Revest dont la chapelle était située dans le quartier du Revest qui fut très tôt terre des seigneurs d'Esparron et de Pallières. Le plus célèbre de ces seigneurs reste Charles d'Arcussia, auteur, à la fin du XVIème siècle, d'un livre sur "la fauconnerie" qui fait toujours référence.

La chapelle et le cimetière attenant sont aujourd'hui classés monuments historiques et sont situés dans un site très agréable.

Monsieur le Curé Eude fut certainement frappé, par la suite, par cette coïncidence et retourna fréquemment prier Notre-Dame du Revest.

"Nouesto-Damo dou Revèst !  
Nouesto couer (bis) ès sempre list  
A faire ço que voulès.

Gárdas-nous de tout travès."

accompagné, une fois au moins, par les paroissiens du Revest-les-Eaux.

Remercions pour leurs souvenirs qui m'ont été si chaleureusement transmis, Mme Jerphanion, épouse de l'ancien Maire, M. Kléber Verne, Maire d'Esparron et M. Léonce Rebuffat.

Quant à Madame Verne, dont j'ai pu goûter les excellentes oreillettes pour la Ste-Agathe, elle m'a rappelé que le culte de Notre-Dame du Revest, c'était aussi celui des jeunes filles désireuses de fonder une famille par le mariage :

"Nouesto Damo dou Revèst  
Fès-mi donna que sabès !"

Charles AUDE

# TOUT FEU, TOUT FLAMME

**Les enfants du village  
ont fêté Carnaval  
le jeudi 25 février  
et sensibilisé les "grands"  
à la protection de la forêt.**



Cette année, les responsables de l'école primaire et de la maternelle du village ont choisi pour fêter carnaval le thème du feu. Un sujet qui malheureusement est toujours d'actualité dans notre région et tout dernièrement, d'ailleurs, dans notre

commune au pied de la Touravelle. Des enfants, tout feu tout flamme, ont donc défilé dans les ruelles du Revest faisant d'une pierre deux coups ; le premier pour le plaisir du déguisement et le second pour sensibiliser les spectateurs.

50 enfants ont par ailleurs écrit des textes sur le Feu. Ces textes ont été communiqués aux comédiens qui créeront le spectacle "FEUX", cet été, du 24 juillet au 31 juillet, au stade de la Colline. Pour votre plaisir, nous avons retenu deux de ces textes.

## Le Feu

Tout a commencé quand une allumette s'est retrouvée dans un tas d'herbes. Une flamme sortit, enflamma un bâtonnet qui s'embrasa et alluma un buisson. Tout à coup, la flamme vive et joyeuse commença son ravage. Le vent s'amusa à grandir ces danseuses jaunes et oranges qui avaient plaisir à envelopper de leur corps la forêt entière. Le chat sauvage effrayé s'enfuit droit devant lui pour échapper à cette bête de jaune et d'orange qui dévorait tout sur son passage.

## Feu

Des flammes inépuisables  
La lumière étincelante  
La lueur dorée sortant des flammes  
Les flammes qui flambent sur des  
arbres qui s'épuisent  
La lumière couvre de sa lueur une forêt  
innocente  
A la fin la dernière flamme s'épuise,  
meurt peu à peu, étouffée sous sa  
cendre.

# INAUGURATION DE L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE

du Revest  
animé par  
les Editions  
Spectres  
Familiers  
le 5 mars 1988



## Un rêve d'Afrique au Revest

Bien plus tard je fis mon premier voyage au Revest. Je n'aime pas les palmiers j'aime les palmiers. J'aime le Mont Faron, les poupées en miettes, les bonbons, les louis d'or en chocolat, le zoo derrière la montagne.

Emmanuel Ponsart ne veut pas aller au zoo. Il parle de l'Afrique. La nuit tombe au Revest d'une manière particulière. Je repense à l'Afrique tout au long de mon séjour (cf. 1984. hésite à partir au Gabon). A l'Afrique.

## ELLE EN 24 ET PLUS LIGNES

Traduction de l'Italien par l'auteur et Henri Pères

1. elle au microphone imaginaire
2. elle les pieds par terre quand il faut
3. elle enfile et désenfile des bas de soie
4. elle observe et raisonne sans arrêt
5. elle lit Rabelais et Mallarmé
6. elle fait cadeau de sa présence
7. elle quand elle se donne elle se donne toute entière
8. elle dépourvue de réticence
9. elle qui adore framboises et myrtilles
10. elle qui casse les illusions
11. elle souterraine révolution
12. elle contemple le grand vide
13. elle trouve le vide partout
- 13<sup>a</sup> elle que les miroirs regardent
14. elle qui traverse les miroirs
- 14<sup>a</sup> elle voyage d'un endroit à l'autre
- 14<sup>b</sup> elle enregistre les différentes rumeurs
15. elle aux laconiques messages
16. elle ne hasarde aucune prévision
17. elle rit de tout de tout son coeur
18. elle qui mérite plus de 17 lignes
19. elle qui pratique le presque détachement
- 19<sup>a</sup> elle qui pratique le détachement
20. elle vit elle respire
- 20<sup>a</sup> elle se vêt de sexe nuages et cactus
21. elle mille surprises dans le sac
22. elle faite de rien
23. elle
24. elle qui laisse des traces sans traces
25. elle se faufile où peu passent
26. elle armée de objective tendresse
27. elle passe ce soir en direct

# FESTIVAL DU REVEST

1

Le 5 avril 1988, un avant-programme du Festival de la Tour 1988 a été décidé. Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil Général du Var n'ayant pas encore donné de réponse (positive ou négative) à nos demandes de subvention (déposées en octobre 1987), nous avons dû renoncer à accueillir un spectacle qui triomphe actuellement à l'Athénée de Paris : "CALLAS" joué par Elizabeth Macocco, et nous avons reporté la création d'UNE NUIT AVEC HAMLET dans un décor du peintre FRANTA (Grand Prix de la Biennale d'Art Contemporain de Brignoles en 1987). Nous avons également renoncé à salarier à temps partiel un régisseur et le responsable de la communication. Le Festival 1988 s'annonce malgré tout, comme un bon Festival avec 6 spectacles : 4 à la Tour pour 12 représentations, 2 au stade pour 12 représentations. Ces spectacles sont présentés dans les pages qui suivent. Notre souhait : que les habitants du Revest fréquentent ce Festival, y trouvent du rire, de l'émotion, de la poésie et de la réflexion ; que les enfants des écoles assistent au spectacle FEUX qui sera créé du 24 au 31 juillet, eux qui ont écrit sur ce thème et ont fait un carnaval tout feu, tout flamme.

## QUICHOTTE

EPOPEE DE CHAMBRE D'APRES  
CERVANTES  
Création de Cartoon Sardines Théâtre  
(Marseille)

Alors le toréador apparut. Il glissa, à pas feutrés, sur le sol de la chambre.

Quichotte dormait d'un sommeil agité de rêves héroïques. Sancho marmonnait, lové au pied du lit de son maître.

C'était la veille du Grand Départ.

Il est des nuits magiques où quelqu'un pénètre votre songe. Il nous dit que l'on doit changer le monde.

Ce matin-là, Quichotte décida d'un pied ferme de quitter sa chambre pour se jeter dans les bras de l'Aventure.

Debout, les pieds nus sur un planisphère, il se sacra Empereur de son rêve.

Ce spectacle est bâti sur une figure triangulaire. A la base, Sancho et l'Enchanteur, au sommet, tendu vers l'Etoile, Quichotte.

Quichotte voit ce qu'il croit. Il ne démordra pas. C'est le projectionniste surdoué de ses propres rêves. Mais le ridicule le talonne. Comme Sancho. Ah ! Sancho ! Manger, boire, dormir, soupeser une bourse d'or. Matérialiste en diable, mais transfiguré par l'Amour. Il ne peut s'empêcher de prendre le public à témoin, quand Quichotte extravague, mais il sait aussi se lover dans les rêves du grand homme. Au bout du chemin, tout prêt au renoncement, c'est lui Sancho, qui rassemblera ses morceaux de rêve pour lui "faire" Dulcinée (Sancho est interprété par une comédienne). L'Enchanteur guette Quichotte. Il

est mouche du coche et obstacle, charlatan et magicien ; il prend toutes les apparences. C'est un athlète de la transformation.

Nous avons décidé de nous confronter à un mythe de la littérature mondiale et à une écriture fluviale et illuminée.

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche est à l'évidence inadaptable. On ne peut tenter que de le transposer. C'est ce défi (thème Quichottien par excellence) que nous relevons.

Dans cette épopée de chambre le ridicule talonne la beauté, le tragique n'est jamais sérieux parce qu'il côtoie un monde de jouets.

Quichotte nous fait rire et c'est là sa force. Il voit ce qu'il croit. C'est une grande personne certainement pas un adulte.

De toutes les belles figures de la littérature, Don Quichotte est la plus achevée. Il est beau parce qu'il est en même temps ridicule.  
(DOSTOIEVSKI)

8 - 9 - 10 juillet à 22 h - 60 F

## LE GRAND CEREMONIAL

ARRABAL  
par le Macula Théâtre  
Direction : René Raybaud

ARRABAL FERNANDO (1932 - )

Arrabal est né à Mélila, dans le Maroc espagnol, sous la république. Son père, officier de carrière, est du reste connu pour ses opinions républicaines. Dès le début du soulèvement de l'armée d'Afrique, en 1936, ce dernier est arrêté puis condamné à mort. Sa peine sera commuée en trente ans de prison mais il mourra en 1942, lors "d'une

# FESTIVAL DU REVEST

tentative d'évasion".

Fernando n'oubliera jamais le destin de son père. D'autant plus que sa mère, par crainte du régime, cache les portraits de son mari qu'elle dénonce auprès de son fils comme irresponsable. A la fin de la guerre civile, en 1940, Arrabal vient avec sa mère à Madrid. Il y vit une enfance puis une adolescence pauvres, assez cahotiques. Il écrit sa première pièce, Pique-Nique en campagne, en 1952. Celle-ci sera suivie du Tricycle (1953) qui remporte en 1954 le prix du Théâtre d'essai. Cette même année, Arrabal émigre en France. Il subit les conséquences de son enfance malheureuse et doit passer deux ans en sanatorium. Il rencontre une Française, Luce Moreau, qui, dit-il, lui donne la possibilité d'écrire en Français. En 1958 paraît en France un premier volume de pièces Le Cimetière des voitures. Tous les thèmes d'Arrabal y sont déjà présents. La représentation théâtrale est considérée comme une cérémonie au cours de laquelle auteur, comédiens et spectateurs exorcisent leurs démons intimes. Les personnages sont tour à tour bourreaux et victimes. Sadisme, sexe, blasphèmes sont les moteurs principaux d'une oeuvre abondante.

3 raisons de voir la pièce :

- 1) CREATION : Le MACULA THEATRE, en choisissant de se tourner résolument vers le théâtre contemporain, prend des risques, mais comblera par là même une grave lacune. Un théâtre nouveau a désormais sa place dans la vie culturelle de l'aire toulonnaise et dans la région.
- 2) LEGENDE ARRABAL : Elle s'est développée. Il est vrai que le créateur du "Mouvement Panique" (avec TOPOR et JODOROWSKY) dérange. Une auréole de scandale s'instaure autour de sa tête. Ses détracteurs ne voient en lui qu'un obsédé sexuel, un maniaque de la violence.

Arrabophobes et Arrabophiles s'affrontent en querelles où chacun croit détenir la clé de son enfer poétique. Loin des scandales, il se terre dans son appartement parisien, célébrant le culte de l'amitié et des parties d'échecs.

Auteur d'une quarantaine de pièces, de 2 films (Viva la muerté ! - J'irai comme un cheval fou), il est l'auteur le plus remarqué du théâtre du XXème siècle. Derrière tous les excès se cachent une grande sensibilité et une indéniable poésie qui élimine les provocations.

- 3) MISE EN SCENE : Il n'est pas question d'en dévoiler les secrets. Les ressources des éclairages modernes, le théâtre en rond, le spectateur partenaire pris dans un costume-décor, la réception du public, la musique contemporaine, etc... sont autant d'originalités à découvrir.

15, 16 juillet à 22 h - 60 F

## DEVANT LA PORTE

de Wolfgang BORCHERT

par René Raybaud

Chorégraphie de Jean-Louis Ivanoff

Directeur de la danse à l'Opéra de Toulon

1939, Hambourg, BORCHERT a 18 ans. Il est envoyé au front. Les lettres du soldat BORCHERT mettent en péril l'existence de l'Etat : il est condamné à mort. Puis, avant de le gracier, on le fait attendre pendant six semaines dans sa cellule. Avoir 20 ans, attendre six semaines au fond d'un cachot, tout en sachant qu'on doit mourir à cause de quelques lettres où l'on exprime son opinion sur Hitler et la guerre ! Quatre ans plus tard, BORCHERT connaît à nouveau la prison militaire. Cette fois, à cause de quelques plaisanteries contées dans la chambrée. La guerre, la prison, ont miné sa santé ; la famine fait le reste.

Il meurt à 26 ans, le 26 Novembre 1947. Il n'a eu que 2 ans pour écrire, en livrant un ultime combat contre la mort. Il fait partie des victimes de la guerre, il n'a qu'un bref répit pour dire aux rescapés ce que les morts ne peuvent plus leur dire : que leur paresse, leur indifférence, leur fausse sagesse, leurs belles paroles, constituent le plus éhonté des mensonges; que le pathos stupide des drapeaux, que les slaves d'honneur et les obsèques militaires, les morts s'en moquent.

### LA PIECE DEVANT LA PORTE

Un homme s'en revient chez lui. Il était prisonnier de guerre. Et là, héros d'un film insensé, il doit bien souvent se pincer le bras pour savoir s'il vit un songe ou s'il est bien éveillé... Quand enfin, l'estomac vide, les pieds gelés, il se retrouve dans la rue, il se rend compte que ce n'est au fond qu'un vieux film qui raconte l'histoire d'un de ceux qui rentrent à la maison, et qui, pourtant, ne rentrent pas à la maison, parce qu'il n'y a plus pour eux de foyer dans ce pays. Leur foyer.

IL EST DESORMAIS DEHORS, DEVANT LA PORTE.

30 Théâtres Allemands accueillirent cette pièce que BORCHERT avait écrite en 8 jours, avant de mourir.

Elle eut un retentissement considérable, et BORCHERT devint célèbre en l'espace d'une nuit. Hélas ! à titre posthume. Il mourait la veille de la première représentation.

17 - 18 juillet à 22 h - 60 F

## FEUX

Présentation du projet par son auteur,  
Philippe VINCENOT

Tout le monde a connu un jour la fascination du feu. Du calme de la bougie à la violence de l'incendie, de la flamme bleue de l'alcool aux brasiers rougeoyants des étoiles, des étincelles, des foudres et des éclairs. Cette fascination de tous les âges, de l'enfant au vieillard, pour cet incompréhensible état de la matière, le feu, source de chaleur, nourricier, dévastateur, purificateur.

Il est un élément devant lequel on se tait volontiers. On l'écoute aussi bien qu'on le regarde. Il entretient la rêverie. Et la fête, les danses et les rires. Il préserve toujours autour de lui, un espace de silence magique.

Ce silence, cet émerveillement violent, nous voudrions les dire, les montrer, en raconter des moments. Ouvrir un instant, pour rire et pour pleurer, les yeux du rêve, d'un rêve réel. Du réel d'à côté.

Pour réaliser ce spectacle dans le pays de Toulon, au Revest, il nous paraît nécessaire d'entendre les rêves, les errances, les vagabondages des enfants mêmes de cette terre, sur ce qui de près ou de loin se rapporte au feu. Le travail sur l'imaginaire qui nourrirait le spectacle, pourrait faire l'objet d'une présentation au public : dessins et textes. On pourrait penser à créer aussi les personnages du feu, des poupées, des mannequins, des marionnettes petites ou géantes. On aurait alors un aperçu de la population mystérieuse qui, pour nous, habite le feu et ses alentours et qui peuplerait l'espace de jeu dans lequel évolueront les acteurs.

### ARTICULATION DU PROJET

Il me semble nécessaire théâtralement de monter d'un cran dans la représentation pour ne pas épuiser le travail d'il y a deux ans - Histoires du Revest - et au contraire de le poursuivre "en perspective". S'il y a encore narration, je veux qu'il y ait acteurs en représentation.

Je rêve au stade, à l'espace blanc, à la falaise, au vide devant. A la possibilité d'être la nuit dans cet espace hallucinant avec des lumières qui découpent l'espace et des feux au sol.

J'aimerais que la représentation englobe d'autres choses que le "théâtre" seul. Des projections d'images (vidéo, diapo), de la musique (sur

bande ou en direct) etc.

"Feux" est un spectacle vivant qui va se dérouler dans le cadre étonnant du stade de la Colline.

"Feux" est un projet qui englobe déjà un moment de théâtre, une performance de sculpture, de la musique, de quoi boire et manger, des lumières forcément fantastiques, au pied des falaises de pierre.

Le spectacle lui-même sera l'errance de deux (ou trois) personnages voyageurs et savants. Ces nomades nous parlent simplement et drôlement de ce que nous ne savons peut-être plus voir.

Ils sont comme des chercheurs d'enfance et de sublime. Ils sont d'une espèce curieuse et familière, faite d'historien fou, de clown grotesque, de danseur sacré. Ils parlent aussi des langues que nous ne parlons plus, et dont nous nous souvenons confusément. Ces personnages et leur quête nous sont très proches. Ils ont été retrouvés par deux acteurs, déjà connus dans la région Laurent Vercelletto et Philippe Vincenot. Le dernier, avec un autre comparse, nous avait exhumé les croustillantes et véridiques "Histoires du Revest", qui eurent un certain retentissement. Le voici de nouveau dans ce village, avec un autre voyageur, pour nous confier les savoirs oubliés dont nous, citadins, avons le plus urgent besoin.

Philippe Vincenot et Laurent Vercelletto ont participé à l'épopée de l'Attroupement, créé en 1975, compagnie théâtrale qui se transformera en Attroupement II en 1981. Tous les deux acteurs, ils ont créé une quinzaine de spectacles. Récemment L. Vercelletto réalisait la mise en scène d'un "Pirandello" très remarqué. Philippe Vincenot, lui, participait à la création d'"Histoires du Revest", avec le succès que l'on sait.

**créé le 24 juillet à 22 h et joué tous les soirs jusqu'au 31 juillet inclus à 22 h. - 60 F**

Feux, par la qualité de ses créateurs, est déjà programmé au Centre Dramatique National de Reims.

Rappelons pour mémoire qu'Histoires du Revest a tourné sous le titre de Patience ; 35 fois, de Haguenau en Alsace, à Marseille en passant par Lyon, Villeurbanne, la Suisse, Grenoble, Martigue...

Remercions les maîtres de l'école primaire et de l'école maternelle du village d'avoir organisé le Carnaval 1988 sur le thème du Feu. 50 textes d'enfants et 17 textes de collégiens du CES Georges Sand ont été communiqués aux comédiens.

# FESTIVAL DU REVEST

4

## LE DERNIER DOL

de Sylvie di ROMA  
par le Théâtre à suivre

Qui aurait pu prévoir que le THEATRE A SUIVRE serait amené cette année 1987 à se pencher sur l'énigme du DERNIER DOL, et à lui consacrer dès lors plus d'un an de soins créatifs ? Bien, reprenons au commencement de cette bien curieuse histoire... Un article paru en février 1987 dans la revue scientifique "G.L.O.P." attira notre attention : récit d'un ethnologue éminent, seul occidental à avoir pu pénétrer dans le pays des Mions. Le Dol, cérémonie rituelle est opérée la première nuit de pleine lune de l'année. La tribu est regroupée : tous sont là, y compris les enfants. Au centre du cercle, 17 d'entre eux, choisis préalablement par tirage au sort. Les 17 membres élus seront mis en état de transe par diverses pratiques occultes - tandis que les autres Mions, par un passe-passe prodigieux de l'esprit, ferment collectivement les portes de la conscience pour plonger sans limite dans le monde onirique. Le groupe des 17 est médium de ces rêves - il les reçoit, libéré de toutes images conscientes, et s'en imprègne jusqu'à les fondre en un seul rêve, disparate mais paradoxalement cohérent - puis de ce point atteint, il provoque des images spectaculaires, la vision de 17 rêves successifs et liés, qui racontent symboliquement / naïvement la destinée de la tribu pour l'année à venir, afin de perpétuer chez tous, en état de conscience, l'état de vigilance. Parallèlement à cette fête des images, est écrit un Livre - composé de courtes visions issues des rêves libérés - chiffré selon la science du nombre 17 - ... Le Livre est utilisé toute l'année à venir par les membres de la tribu Mion comme porte d'accès au monde des rêves... Etrange article !. Et puis, en novembre 1987, nous apprenons la catastrophe qui engloutit intégralement le pays des Mions. Silence. Puis, une phrase nous revient en mémoire : "Les délires, drus, tels le Dol à dédales déambulent à dada au domaine de l'art" Nous comprenons alors : Le Livre... Il reste des fragments de ce dernier livre... Venons en aux faits, aux réalisations concrètes suite à cette étude, UNE EXPERIENCE ORIGINALE dans laquelle trois groupes d'artistes THEATRE / LITTERATURE / PEINTURE créent trois oeuvres autonomes et complètes, pourtant d'un même Dol... Il implique au total 17 artistes. Musique, voix, lumières, couleurs, rythme, peinture, mouvements... que le spectacle soit effectivement un plaisir pour les sens - a priori une sorte de bien-être sans question - pour ceux qui regardent, et ceux qui représentent - Quant aux signes et aux messages chacun les siens quand il se doit.

Le DERNIER DOL, un spectacle inventé par Sylvie di ROMA du Théâtre à Suivre.

créé et joué du 3 août au 7 août à 22 h.  
- 60 F.

## LA MOUETTE

d'Anton TCHEKHOV  
par la Compagnie L'EGREGORE  
(Marseille)

Medvedenko aime Macha qui ne l'aime pas.  
Macha aime Treplev qui ne l'aime pas.  
Treplev aime Nina qui aime Trigorine.  
Trigorine est l'amant d'Arkadina.  
Ces réseaux de la passion amoureuse se croisent et se confrontent dans la propriété de l'oncle de Treplev, Sorine, qui meurt de ne pas être aimé.  
Conflits familiaux, conflits littéraires, conflits sociaux et sentimentaux.  
L'histoire de "La Mouette" où le temps n'en finit pas de couler, où l'amour n'est jamais payé de retour, s'achève même par une tragédie, le suicide de Treplev.

Les pièces de Tchekhov regorgent d'action : mais d'une action qui se développe au dedans. Sous le couvert de l'inaction apparente des personnages, se cache une action intérieure complexe.

Tchekhov a prouvé mieux que personne que l'action scénique doit être entendue au sens interne, et que c'est sur cette action intérieure seule, épurée de tout fatras pseudoscénique, que doivent être fondées et construites les oeuvres dramatiques.

Alors que l'action externe sur la scène amuse, distrait ou excite les nerfs, l'action intérieure opère sur nous par contagion, elle envahit notre âme et s'en rend complètement maîtresse. Tant mieux, bien sûr, si les deux actions - interne et externe - coexistent et s'interpénètrent étroitement. La pièce ne fera qu'y gagner en plénitude et en vertu scénique.

Mais malgré tout, l'action intérieure devra tenir la première place.

"Nos créations ne vont pas sans une exigence quant au choix de l'espace. Chaque texte appelle un espace scénique original, spécifique ; contribue à une nouvelle aventure du mouvement et de la forme.

Jouer dans le stade du Revest, c'est tout d'abord une rencontre avec Jean-Claude Grosse, puis un attrait particulier pour la beauté monumentale de l'espace. De l'intimement petit à l'infiniment grand, les quatre actes de La Mouette se dérouleront à ciel ouvert. Notre toile de fond sera ce cadre naturel : une muraille de rochers blancs ouverte dans la nuit, comme une mâchoire béante, un infiniment grand.

(...) Parler de l'intime dans l'immense, du théâtre au sein de la nature et faire que se rencontrent les demies-teintes reflétées à l'infini dans un monde tchékhovien et les lumières si crues du Midi."

11 - 12 - 13 - 14 août à 22 h - 70 F

# NOTRE CARNET

## NAISSANCES

Nous offrons tous nos voeux à :

- . Kévin MAUBLANCA
- . Sandra CHASTEL
- . Margaux BODIN
- . Diane FOUCHERE
- . Morgane BRUNEAU
- . Julien LASALLE
- . Jean LEFEUVRE

- né le 6 Janvier
- née le 25 Janvier
- née le 12 Février
- née le 27 Février
- née le 3 Mars
- né le 24 Mars
- né en Polynésie Française

## MARIAGES

Néant

## DECES

Nous partageons la peine des familles de :

*Gravure réalisée par Albert Decaris  
pour être offerte à ses amis après sa disparition.*



- . Albert DECARIS décédé le 1er Janvier
- . Jean SKRIPNIKOFF décédé le 2 Janvier
- . Edmond EUDE décédé le 13 Janvier
- . Marie GARNIER épouse MARCELLI décédée le 18 Janvier
- . Jeanne VOIRON épouse DUFERMONT décédée le 18 Janvier
- . Marie-Claire CHABEAUD épouse ECHEVIN décédée le 24 Janvier
- . Charles AUGIER décédé le 13 Mars
- . Rosaria ADRAGNA épouse CONFETTI décédée le 14 Mars
- . Pierre LOMBARDI décédé le 19 Mars
- . Andrée ALBERT épouse DELOBEL décédée le 23 Mars
- . Calixte PATRONE décédé le 24 Mars
- . Marcellin GIUBERT décédé le 26 Mars

# FESTIVAL DE LA TOUR

LE REVEST-LES-EAUX (VAR)

1 9 8 8

AVANT-PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE MODIFICATIONS

JUILLET				
Vendredi	8	<b>QUICHOTTE, d'après CERVANTES</b> <i>par Cartoon Sardines Théâtre de Marseille</i>	Tour - 22 h	60 F
Samedi	9			
Dimanche	10			
Vendredi	15	<b>LE GRAND CEREMONIAL d'ARRABAL</b> <i>par René Raybaud</i>	Tour - 22 h	60 F
Samedi	16			
Dimanche	17	<b>DEVANT LA PORTE de BORCHERT</b> <i>par René Raybaud (Chorégraphie de Ivanoff Directeur de la danse à l'Opéra de Toulon)</i>	Tour - 22 h	60 F
Lundi	18			
Dimanche	24	<b>FEUX de et par Philippe Vincenot et Laurent Vercelletto de l'Attroupeement II de Lyon</b>	Stade - 22 h	60 F
Lundi	25			
Mardi	26			
Mercredi	27			
Jeu	28			
Vendredi	29			
Samedi	30			
Dimanche	31			
AOUT				
Mercredi	3	<b>LE DERNIER DOL</b> <i>de Sylvie di Roma par le Théâtre à Suivre d'Allauch</i>	Tour - 22 h	60 F
Jeu	4			
Vendredi	5			
Samedi	6			
Dimanche	7			
Jeu	11	<b>LA MOUETTE de TCHEKHOV</b> <i>par la Compagnie L'Egrégore de Marseille</i>	Stade - 22 h	70 F
Vendredi	12			
Samedi	13			
Dimanche	14			

Exposition de Michel BORIES (Peintures et Objets) en juillet

Pour tout renseignement,  
s'adresser à la  
Mairie du Revest  
94.98.90.15

COMITE DE REDACTION

Jean-Claude GROSSE - Charles VIDAL - Jacques RULLIER  
Reportage photographique - Pierre CORTEZ.